

12 Février 2013

L'Art en Guerre

Il faisait froid et le vent était glacial. Ah la fameuse température ressentie ! Etait-ce pour cela que nous étions si peu nombreux : Christine B., Sabine et Guy.

C'était la première fois que notre sortie hebdomadaire nous amenait au Palais de Tokyo : coïncidence particulière pour une exposition consacrée à l'art pendant la deuxième guerre mondiale car le musée national d'Art moderne ouvrit au public en août 1942, au motif qu'il ne fallait pas laisser l'occupant s'emparer de lieux supplémentaires dévoués à ses opérations.

Mais une fois de plus aussi nous avons pu vérifier qu'il restait beaucoup à faire pour l'accueil des handicapés dans les Musées nationaux : pas de fauteuil roulant disponible pour Sabine fatiguée et essoufflée .

Cette exposition montre moins les œuvres ayant directement trait à l'occupation que tout ce qui a été créé pendant cette période noire, que ce soit par ceux qui se sont compromis avec Vichy et l'occupant comme De Vlaminck, Derain, Van Doogen... et surtout par les autres qui ont refusé "la norme". Une salle entière est dédiée à Picasso. Il faut noter aussi le lieu consacré à Joseph Stieb, qui à lui seul vaudrait la visite de cette exposition. Ce compte rendu ne pourra, hélas, pas vous montrer la richesse des œuvres exposées.

PARIS 1938 : PRÉMONITIONS SURRÉALISTES



Le lundi 17 janvier 1938, la galerie des Beaux-arts ouvrait la première grande rétrospective internationale du surréalisme organisée à Paris par André Breton. Plus politisés que leurs contemporains, les surréalistes avaient fortement pressenti les périls, ils savaient depuis leur jeunesse que tout peut basculer du jour au lendemain

dans la violence, et durablement. Leur conscience demeure étonnante au moment où tant d'autres ont préféré fermer les yeux.

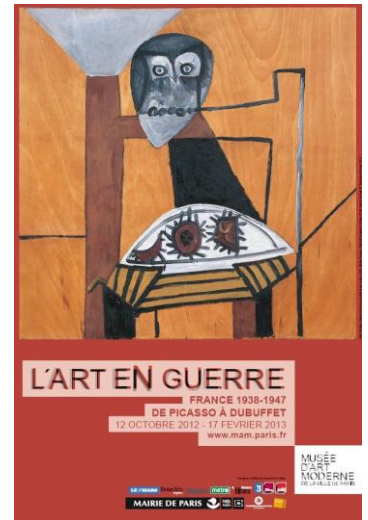
DANS LES CAMPS



Nombres d'hommes de femmes et d'enfants furent séparés et internés dans des camps en France, non pour délits ou crimes mais en vertu du danger potentiel qu'ils feraient courir à l'État ou à la société.

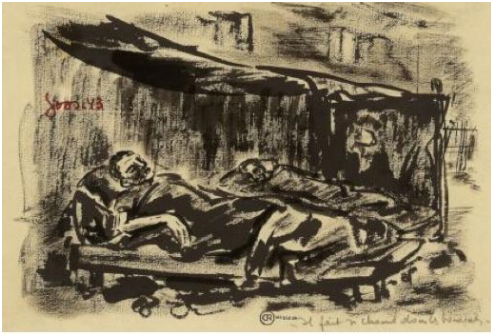
Les pièces uniques présentées sont les traces d'une période où tout manquait. Les matériaux trouvés étaient de rebut : papiers d'emballage, boîtes, allumettes, bouts de bois, de fer ou d'os. Felix Nussbaum qui fut exterminé à Auschwitz, laissa toutes les preuves de l'enfer sur la

terre dans un dernier tableau *Le Triomphe de la Mort*.



Duchamp - Porte-Bouteilles

Max Ernst dessina ses *Apatrides* par collage et frottage, crayon et gouache.



Dans les nombreux camps d'internement et les prisons en France, on crée. Des œuvres de survie traduisent l'énergie désespérée d'artistes qui adaptent leur processus de création et leurs matériaux - cire, ficelle, pierre, papier à musique ou d'emballage, etc.



EXILS, REFUGES, CLANDESTINITÉS

La Seconde Guerre mondiale obligea de nombreux artistes à l'exil ou à la clandestinité dans les refuges les plus improbables. En France, nous les trouvons ainsi un peu partout dans les villes, villages et quartiers demeurés célèbres pour leur accueil et leurs communautés de création, notamment à Dieulefit, Sanary-sur-Mer, Grasse et à la villa Air-Bel à Marseille.

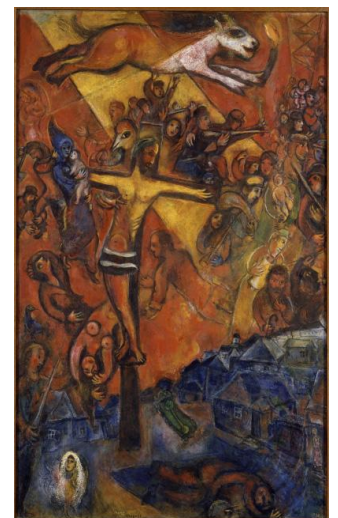
Les surréalistes Brauner, Breton, Delanglade, Hérold, Lam, Masson, Ernst et Jacqueline Lamba s'y retrouvèrent un moment pour patienter ensemble et créer en 1941 le *Jeu de Marseille* jeu de 24 cartes inspiré du tarot.



Miró - 1942 - Femmes dans la nuit

D'autres par contre ne purent embarquer pour des mondes lointains et restèrent coincés dans le piège français

Chagall, Dalí, Duchamp, Léger, Lipchitz, Mondrian, Zadkine ou Kisling s'exilèrent aux États-Unis. Miró partit aux Baléares, Lam à Cuba, Masson et Breton passèrent par la Martinique. Après avoir été interné dans plusieurs camps français, Ernst réussit aussi à fuir.



Chagall - Résistances

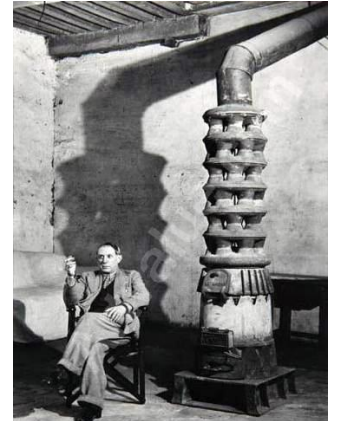
MAITRES RÉFÉRENTS

Dans la partie la plus visible de la scène parisienne, dominent les maîtres référents, Matisse, Picasso, Bonnard, Rouault, et les « jeunes peintres de tradition française » qui s'en réclament (Bazaine, Estève, Fougeron, Lapicque, Manessier, Singier...).

Sous l'Occupation, Picasso fut écarté. Matisse, Bonnard et Rouault, éloignées de Paris, en zone Sud s'étaient mis à distance du marché parisien en incarnant alors d'irréprochables valeurs refuges. La majeure partie des œuvres réalisées par ces trois peintres pendant l'Occupation fut révélée au public après-guerre .

PICASSO DANS L'ATELIER

Il renonça à l'exil possible aux États-Unis et s'installa dans son atelier de la rue des Grands-Augustins. Son œuvre était soumise à l'autocensure d'un milieu de l'art parisien aux ordres de Vichy et de l'occupant. En juin 1942, il fut l'objet de la rancune publique de Vlamincq, qui le rendait coupable d'avoir "*entraîné la peinture française dans la plus mortelle impasse, dans une indescriptible confusion*", de l'avoir conduite, "*de 1900 à 1930, à la négation, à l'impuissance, à la mort*".

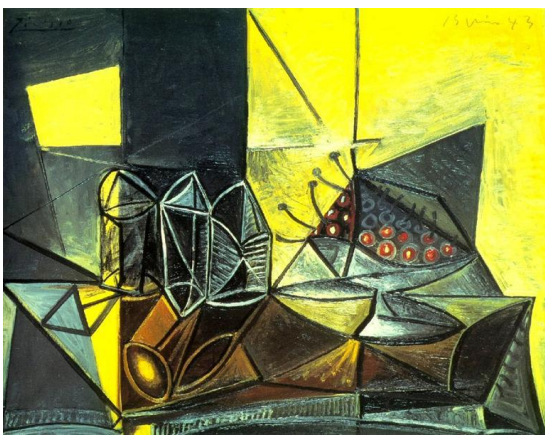


La réponse à l'insulte fut cinglante. Le maestro redoubla d'énergie et de chefs-d'œuvre. Parmi beaucoup d'autres ont peu citer

: *L'Homme au mouton*, la spectrale *Aubade*, des portraits de femmes tordues par la douleur. Ses peintures suintent des obsessions d'une époque privée de nourritures terrestres : *Nature morte avec verres et cerises*, *L'Enfant à la langouste*.



Il utilise aussi les moyens du bord : *Tête de taureau*, réalisée avec une selle et un guidon de vélo.



A la libération il est porté en triomphe pour son œuvre symbole de résistance, qui était une façon comme une autre de faire la guerre à la guerre.

LE SALON DES RÊVES DE JOSEPH STEIB



Joseph Steib (1898-1966) était employé au service des Eaux à la Ville de Mulhouse. Avec la menace de guerre, il se met à peindre plusieurs dizaines de tableaux dans la cuisine de sa petite maison à Brunstatt, une ville de la banlieue de Mulhouse.



Dans la veine populaire des ex-voto, ses peintures ont pour cibles le régime nazi, ses exactions, ses barons et surtout Hitler lui-même. Le Führer prend l'aspect



d'un agglomérat de porc, de vermine et de déjections, affublé de slogans nazis tournés en ridicule, ou bien trône au centre d'une réunion de dignitaires du Reich transformée de fait en scène christique blasphématoire.

JEANNE BUCHER GALERIE

Dans le milieu artistique parisien sinistré par l'Occupation et le régime de Vichy qui encourageaient la censure et l'autocensure contre l'art moderne et les artistes « décadents », quelques rares galeries, dont celle de Jeanne Bucher au 9 ter, boulevard du Montparnasse, firent preuve d'un beau courage et de vraies fidélités.

Elle a soutenu par exemple des artistes interdits en Allemagne ou mal vus en France, comme : Ernst, Kandinsky, Klee, Lpicque, Léger, Domela, Dora Maar, Miró, Mondrian, De Staël...

LIBÉRATION

Après quatre ans de restrictions, lors du premier salon d'automne furent présentées un peu moins de 100 œuvres, pour la plupart créées depuis 1939, qui confirmaient l'existence d'un monde souterrain de création libre et sans concession sous l'Occupation nazie et la collaboration vichyste.



Quant à lui le parti communiste légitimé par son action pendant la résistance eut l'idée de présenter *La Guerre* du Douanier-Rousseau, allégorie toujours d'actualité de la férocité humaine.



Matisse - Cirque



Picasso - Charnier

DÉCOMPRESSIONS

Les contemporains de la Libération avaient à choisir entre l'impératif d'une reconstruction et le refus d'un art figuratif prôné par les régimes totalitaires ou celui d'un réalisme socialiste venu de Moscou.

Le corps et la matière étaient au centre de la délivrance artistique de l'après-guerre. Non plus le corps hygiéniste et performant de Coubertin, mais un corps éructant bien qu'éphémère. Non pas une matière sage et domptée mais une matière brute, épaisse et désagréable.

Cela se traduit dans les œuvres noires et brunes d'Atlan, Bissière, Buffet, Debré, Hartung, Schneider, Soulages, de Staël ou Uzac.



Hartung

LES ANARTISTES

L'exposition se termine sur les Anartistes, terme emprunté à Marcel Duchamp, et qui offre un saisissant raccourci de la révolte contre tout ordre donné, dans la lignée de dada, du surréalisme et du lettrisme.

Dubuffet, l'ancien négociant en vin, dont l'exposition *Mirobolus, Macadam et hautes pâtes*, provoquera en 1946 l'un des grands scandales de l'après-guerre,



Dubuffet - 1945

Murs aux inscriptions



"Touchez-moi"

et Christine curieuse y a laissé les empreintes de ses doigts sur la vitre de protection ...